Visitez Rome avec Alix Senator

Ce dossier a pour objectif de faire découvrir les principaux espaces et monuments de la ville de Rome à la fin du Ier siècle avant J.-C., en relation avec le travail de reconstitution de Thierry Démarez, l'illustrateur de la série *Alix Senator* créée par Valérie Mangin à partir des personnages bien connus inventés par Jacques Martin.

Sont ainsi présentés :

- neuf édifices ou ensembles de constructions monumentales signalés sur la carte par des numéros en jaune (❶ à ❾).
- trois grands espaces urbains emblématiques de la Rome antique signalés par des chiffres romains : le Capitole, le Forum dit Romain et le Palatin (I, II, III).

Alix entre en classe : suggestions d'activités

Le volume I de la série *Alix Senator*, intitulé *Les Aigles de sang* (Casterman, 2012), a été traduit en latin par Annie Collognat sous le titre *Aquilae cruoris* (parution le 16 mai 2018). Diverses vignettes de cet album illustrent le dossier « Visitez Rome avec Alix Senator » : les professeurs pourront en tirer des pistes et des activités adaptées à leurs objectifs.

Par exemple :

✓ Dans le cadre d'une découverte ou d'un approfondissement culturel :

- ➢ les élèves sont invités à étudier le Forum et ses bâtiments en les distinguant selon leurs fonctions : politiques, religieuses, économiques.
- ➢ ils sont aussi invités à se documenter sur l'habitat à Rome à partir des éléments présentés (la résidence d'Auguste sur le Palatin // la rue avec ses insulae).

✓ Dans le cadre d'un entraînement en langue :

- ➢ pour un travail sur les questions de lieu, le professeur fixe des points de rendez-vous à tel ou tel endroit et demande aux élèves de décrire leur parcours en français et en latin (oralement ou par écrit).

  Par exemple : « Bonjour les élèves, maintenant vous vous promenez avec Alix. Par quel chemin irez-vous du Forum au Capitole ? »
  « Salvete discipuli, nunc cum Alige ambulatis. Qua via e Foro in Capitolium ibitis? »
  Réponse : « Nous irons par le chemin en pente du Capitole. »
  « Clivo Capitolino ibimus. »

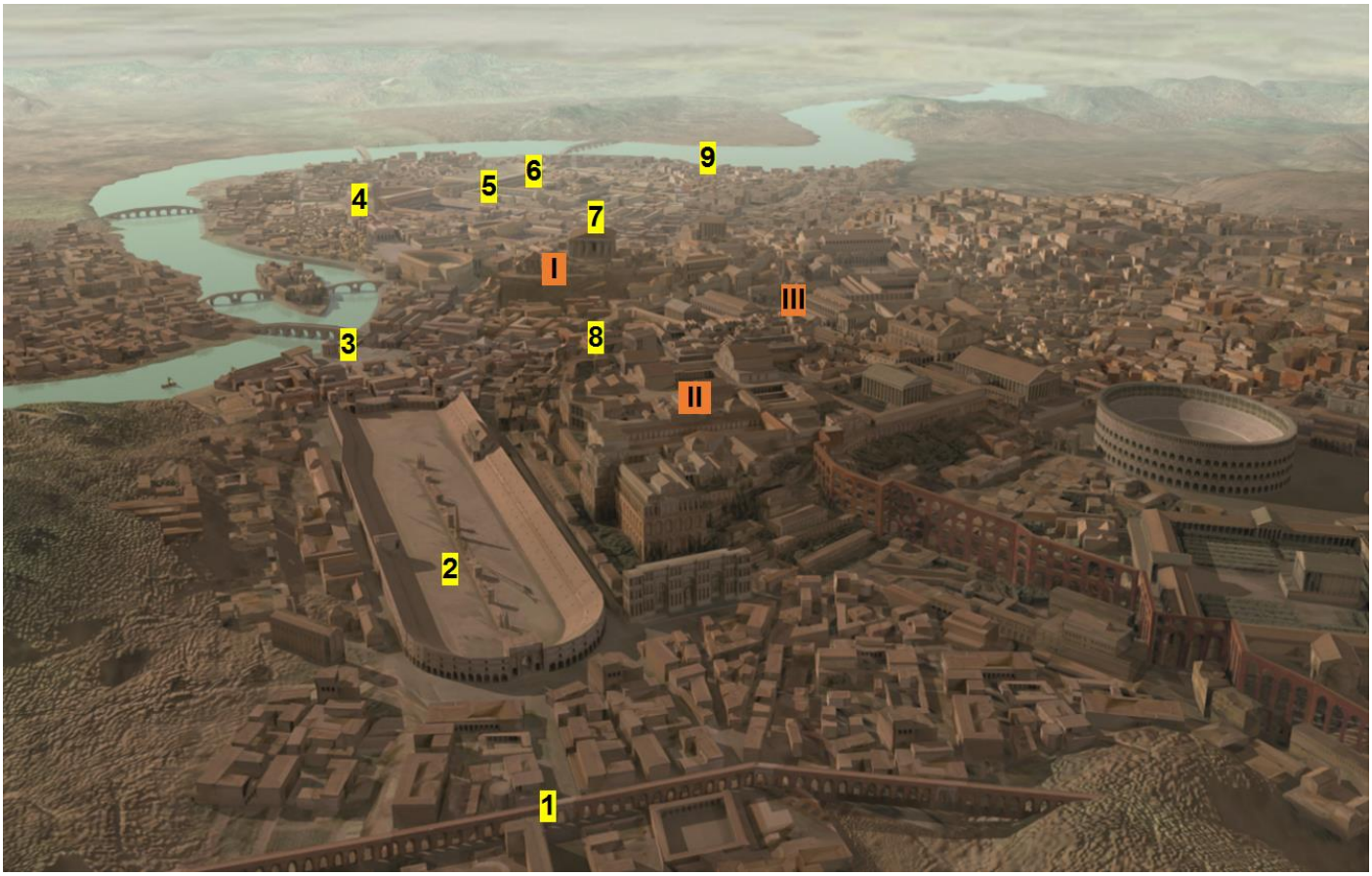
✓ Le professeur peut aussi élaborer un QUIZ « Roma » avec les élèves pour vérifier les acquis.
Quelques types de questions :

Quel est le décor des Rostres ?
❍ des éperons de navires ❍ des chapiteaux corinthiens ❍ des boucliers carthaginois

Quel monument n'existait pas en 12 avant J.-C., date des aventures d'Alix Senator ?
❍ le Panthéon ❍ le Colisée ❍ le Cirque Maxime

Qui a fait édifier le temple de Vesta ?
❍ le roi Numa Pompilius ❍ le dictateur Jules César ❍ l'empereur Auguste

Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©



Rome au début du IVe siècle après J.-C. © www.altair4.com.

Votre guide

Né vers 68 avant J.-C., Alix est le fils d'Astorix, un chef gaulois devenu mercenaire au service des Romains.
Réduit en esclavage à la mort de son père, Alix a la chance d'être adopté par le très riche Honorus Galla qui fait de lui un citoyen romain.
Respectueux des lois et des valeurs de Rome, fidèle en amitié, toujours épris de justice, Alix aime l'aventure, ce qui lui donne l'occasion de rencontrer de grands personnages historiques tels que Jules César ou Vercingétorix.
Grâce à Octave, le petit-neveu et fils adoptif de César devenu l'empereur Auguste, Alix, qui se nomme désormais Alix Graccus, a obtenu le rang très prestigieux de sénateur. Âgé de plus de cinquante ans, il a un fils, Titus, et il veille sur un autre adolescent, Khephren, fils de son vieil ami égyptien Enak, disparu dans le désert après la mort de Cléopâtre.
En 12 avant J.-C., Alix se lance dans une nouvelle aventure pour aider son ami Auguste à trouver qui se cache derrière la mort d'Agrippa, le gendre de l'empereur, lacéré par un aigle aux serres d'or.

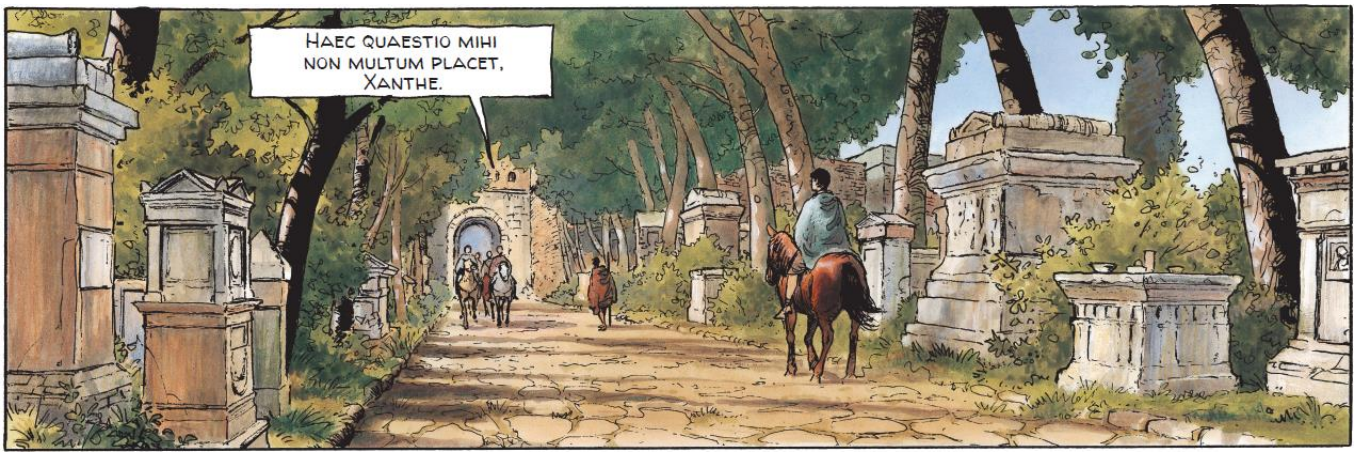
Sur les pas du sénateur Alix, vous allez découvrir plusieurs espaces et édifices de Rome à la fin du Ier siècle avant J.-C. Vous pourrez aussi lire histoires et informations diverses associées à ces lieux.

Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©

❶ Aqua Appia, Via Appia, Porta Capena

L'**Aqua Appia** (l'aqueduc d'Appius) est le plus ancien des aqueducs desservant Rome en eau potable : ses arches franchissent la dépression entre les monts Caelius et Aventin. Il a été construit en même temps que la **Via Appia** (la voie Appienne) en 312 avant J.-C. sur ordre du censeur Appius Claudius Caecus, dont les deux réalisations portent le nom.

Supportant l'aqueduc, la **Porta Capena** (porte Capène) donne ainsi accès à la plus ancienne route pavée romaine : bordée de monuments funéraires à la sortie de la cité, elle conduit vers le sud, vers Capoue et la Campanie. Elle est considérée comme « la reine des grandes voies » (« Appia longarum regina viarum »), comme en témoigne le poète Stace (*Silves*, II, 2, vers 12, env. 90 après J.-C.).



Alix et son esclave Xanthus partent enquêter en Campanie : ils sortent de Rome par la porte Capène et empruntent la *Via Appia*.
➲ *Alix Senator*, I, page 16, case 1 © Casterman.

La *Via Appia* aujourd'hui. © Wikipédia.

Fuites d'eau

Trois siècles après sa construction, l'antique conduit de l'Aqua Appia devait présenter quelques défauts d'étanchéité.
C'est du moins ce que laissent penser les allusions de deux poètes satiristes au début du IIe siècle après J.-C. Raillant leur vétusté, **Juvénal** mentionne ainsi « les vieux arcs et la Capène humide » (« veteres arcus madidamque Capenam », *Satires*, III, vers 11).
Quant à **Martial**, il évoque « la porte Capène là où ça pleut à grandes gouttes » (« Capena grandi porta qua pluit gutta », *Épigrammes*, III, 47, vers 1).

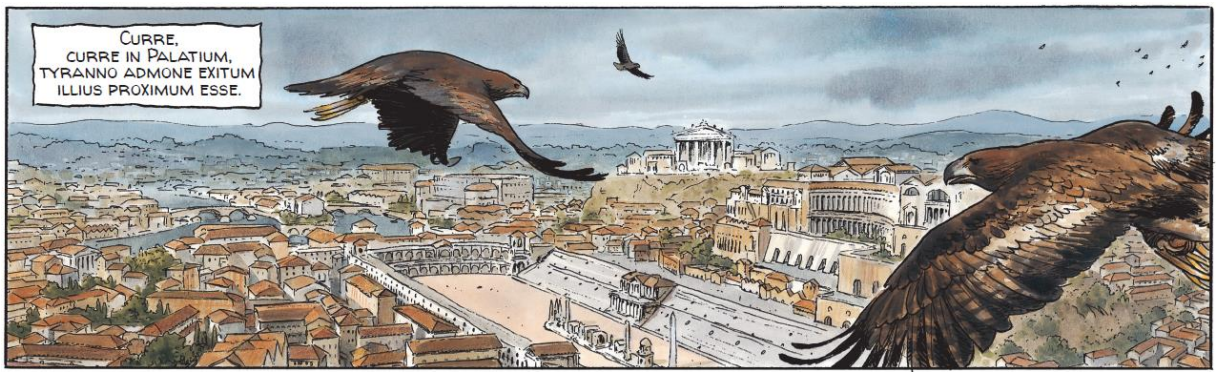
❷ Circus Maximus

Le **Circus Maximus** (Très Grand Cirque) s'étend sur 600 mètres de long et 200 mètres de large.

Il a été créé au pied du Palatin à l'initiative du roi étrusque Tarquin l'Ancien (616-578 avant J.-C.) : sur le modèle de l'hippodrome grec, il est conçu pour les courses de chevaux et de chars ; il a été plusieurs fois rebâti et agrandi. En 46 avant J.-C., Jules César l'a doté d'aménagements importants : gradins pour tous les spectateurs (jusqu'à 250 000 places assises selon Pline l'Ancien), fossé creusé entre l'arène et les sièges.

Apparu au Ier siècle après J.-C., le mur central en arête (spina) est somptueusement décoré : vers 10, Auguste y fait ériger le premier obélisque.

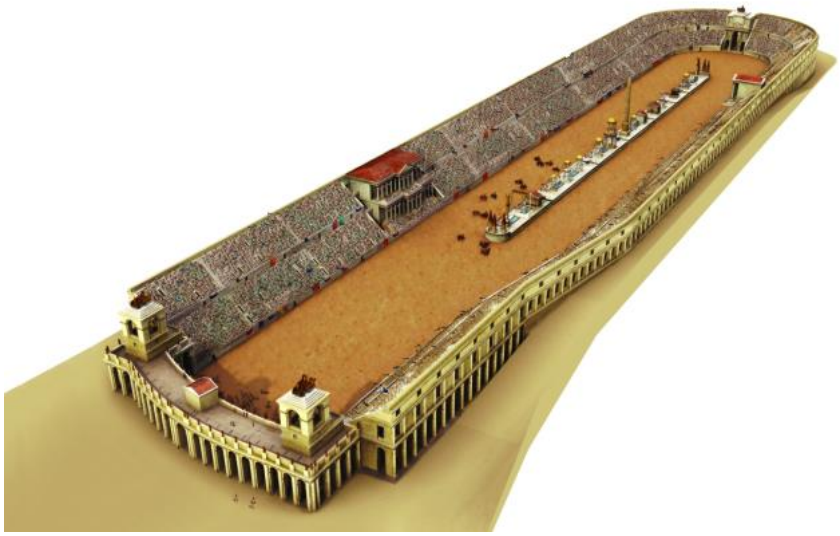
Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©



Les aigles survolent le Cirque Maxime. ➲ *Alix Senator*, I, page 38, case 3. © Casterman.

Le Cirque Maxime vu depuis le Palatin. (photo A. Collognat)

Les ludi circenses (« jeux du cirque ») sont les spectacles les plus anciens et les plus populaires du monde romain. Parmi eux, les courses de chars sont les plus prisées car les plus spectaculaires. Conçus pour être les plus légers possible, les chars sont tirés par deux chevaux ou plus : plus le nombre est important, plus l'auriga (aurige, cocher) doit être chevronné.



Reconstitution du Cirque Maxime. © Sol 90 Images.

Depuis la loge d'honneur, l'editor (celui qui offre et préside les jeux) donne le départ en laissant tomber la mappa (un carré de tissu en forme de serviette). Les chars jaillissent des douze carceres (stalles) pour tourner sur la piste à un train d'enfer.
Les collisions et les accidents mortels sont fréquents, d'autant que tous les coups sont permis pour doubler un adversaire.
Une course compte sept tours de piste autour de la spina (mur central) encadrée par les metae (bornes coniques), soit 4 km dans le Grand Cirque de Rome, parcourus dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Sur la spina, sept dauphins de bronze sont abaissés, l'un après l'autre, en guise de compte-tour.

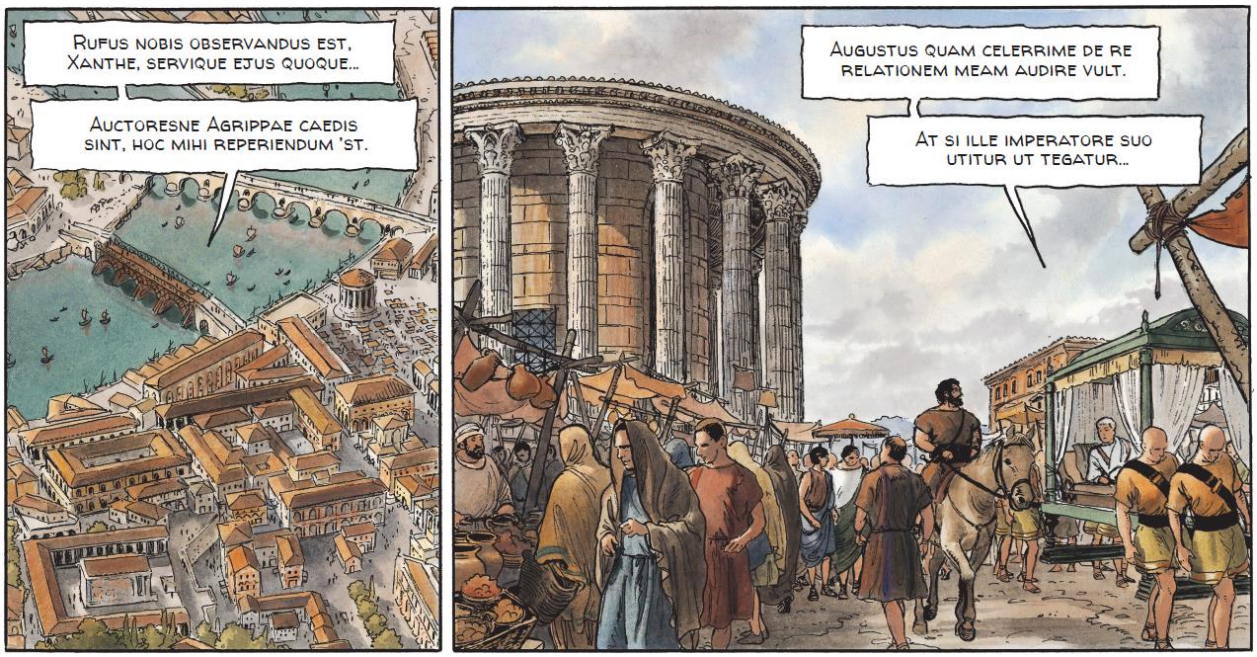
Accident en plein cirque !

Le poète Sidoine Apollinaire célèbre son ami Consentius de Narbonne, qui fut le glorieux vainqueur d'une course de chars au Circus Maximus le 1er janvier 440 après J.-C.
« Trop imprudent, ton adversaire veut te rattraper : il espère te dépasser pour être le premier, il coupe en oblique pour se lancer sur ton char. Ses chevaux s'effondrent ; une multitude désordonnée de jambes, emportée par un élan violent, rentre dans les douze rayons des roues, et les freine ; les essieux obstrués font entendre un craquement ; les pattes des chevaux se brisent. Alors le cocher lui-même tombe la tête la première de son char qui l'écrase ; il souille le sable de son sang. »

Sidoine Apollinaire (430-486 après J.-C.), *Poèmes*, XXIII « À Consentius », vers 405-415.

Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©

❸ Pons Sublicius, Pons Aemilius, Forum Boarium



Alix et son esclave Xanthus traversent le pont Sublicius puis le *Forum Boarium*.
En arrière-plan, le pont Aemilius avec ses sept arches en pierre.
➲ *Alix Senator*, I, page 35, cases 1 et 2 © Casterman.

Construit en bois, le premier pont enjambant le Tibre fut le **pons Sublicius** (pont Sublicius) : sa réalisation est attribuée au roi Ancus Martius (640-616 avant J.-C.).
Deux ans après l'expulsion du roi Tarquin le Superbe et l'instauration de la République à Rome (509 avant J.-C.), ce pont est le théâtre d'un épisode héroïque devenu légendaire.

Charles Le Brun, *Horatius Coclès défendant le pont Sublicius*, 1643, huile sur toile.
© Dulwich Picture Gallery, Londres, UK / Bridgeman Images.

Un borgne sur le pont !

507 avant J.-C. : installé sur la rive droite du Tibre, le roi étrusque Porsenna lance l'assaut sur le cœur de Rome dans l'intention d'y rétablir la monarchie étrusque des Tarquins. Chargé de la garde du pont Sublicius, Horatius, un valeureux Romain qui portait le surnom de Coclès (« le Borgne ») depuis qu'il avait perdu l'œil gauche au combat, se précipite pour contenir l'ennemi qui déferle. Il résiste seul à la tête du pont jusqu'à ce qu'il soit coupé derrière lui. Il se jette alors dans les eaux du Tibre et rejoint les siens à la nage.

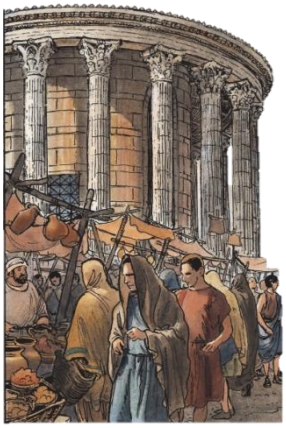
Détruit à plusieurs reprises, le pont Sublicius fut toujours reconstruit en bois pour des raisons religieuses et stratégiques : en effet, en cas de danger d'invasion, il pouvait être coupé bien plus facilement et rapidement qu'un pont en pierre. Il finit par disparaitre, emporté par une crue du Tibre, sans doute au Ve siècle après J.-C.

Un peu plus au nord se trouve le **pons Aemilius** (pont Émilius), le plus ancien pont de pierre de Rome : édifié au IIIe siècle avant J.-C., souvent restauré, il comporte sept piles de pierres percée d'ouvertures. Il ne subsiste plus aujourd'hui qu'une unique arche au milieu du Tibre.

Les restes du pont Aemilius (*Ponte Rotto*, « le pont cassé »). © Wikipédia.

Au bord du Tibre, le **Forum boarium** (Marché aux bœufs) est le plus ancien forum de Rome : aménagé à partir du VIIe siècle avant J.-C., il servait surtout au commerce des bestiaux, comme l'indique son nom (boves, les bœufs).

Un nom qui fait aussi référence à une tradition légendaire chère aux Romains car elle leur permet de faire d'Hercule, champion de tous les héros de la mythologie, une divinité protectrice de leur cité.



Hercule à Rome : gare aux bœufs !

Pour son 10e travail, le célébrissime héros grec est chargé de ramener les bœufs de Géryon de la mythique île d'Érythie (près de Gibraltar) jusqu'en Grèce. Chemin faisant, il arrive en Italie, traverse le Tibre à la nage et s'endort sur la rive. Le berger Cacus, une espèce de grosse brute qui vivait dans une grotte du mont Aventin, en profite pour lui voler ses bêtes, mais Hercule, furieux, tue le voleur d'un coup de sa légendaire massue. Cet exploit vaut au héros d'être honoré par les habitants de l'endroit, reconnaissants d'être libérés de Cacus :
« Fils de Jupiter ! Hercule ! Bienvenue parmi nous ! […] Ici on te consacrera un autel et le peuple, qui sera un jour le plus puissant au monde, l'appellera Autel Maxime (Ara Maxima) et il y célèbrera ton culte. » (Tite-Live, *Histoire romaine*, I, 7, 10)

L'Ara Maxima Herculis invicti, le « Grand Autel d'Hercule l'invincible » était le monument religieux le plus vénérable à Rome : il se dressait au bord du Tibre, à l'endroit mythique où Hercule était supposé s'être arrêté avec son troupeau de bœufs. L'Autel a disparu, mais on peut voir encore aujourd'hui les vestiges d'un temple circulaire dédié au héros grec, édifié sur le Forum Boarium à la fin du IIe siècle avant J.-C.
Ce temple à l'architecture hellénistique (16,5 m de diamètre) était consacré à **Hercule dit Olivarius** (patron des marchands d'huile) car il fut financé par un riche négociant d'olives, d'où son nom : c'est le plus ancien monument romain presque entièrement en marbre qui ait été conservé jusqu'à l'époque moderne. Préservé grâce à sa transformation en église durant le Moyen Âge, il a été restauré dans sa forme antique au XIXe siècle.

Le temple d'Hercule aujourd'hui. © Wikipédia.

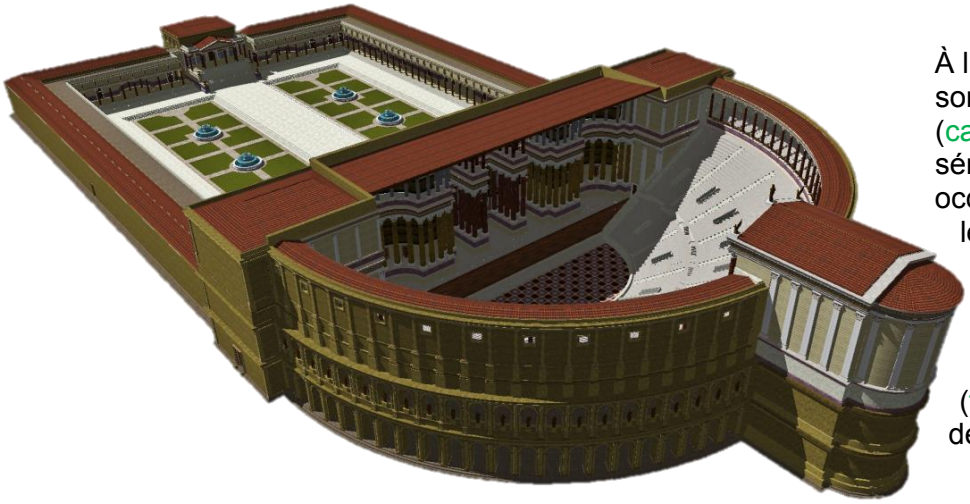
Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©

❹ Theatrum Pompeium

Situé sur le Champ de Mars, le **Theatrum Pompeium** (théâtre de Pompée) fait partie d'un vaste complexe édifié par le consul Pompée entre 61 et 55 avant J.-C. : de dimensions monumentales, il est le premier théâtre romain permanent construit en pierre. Il mesure 150 mètres de diamètre, pour une hauteur de 36 mètres et peut accueillir environ 27 000 spectateurs assis.

Dans le tome III des aventures d'Alix Senator, le théâtre de Pompée est le lieu de rencontre nocturne d'une association de conjurés.

➲ Alix Senator, *La Conjuration des rapaces*, page 24, case 1.
© Casterman.



À l'intérieur du théâtre, les spectateurs sont assis dans la partie en gradins (cavea) selon leur rang social : les sénateurs et les personnalités occupent le demi-cercle de l'orchestra, les plus pauvres et les esclaves les derniers gradins.
Les acteurs jouent sur la scène (scaena), une plate-forme large et basse, devant le front de scène (frons scaenae), un grand mur décoré de colonnes et de statues.

Reconstitution du complexe pompéien du Champ de Mars : de droite à gauche, le temple de *Vénus Victrix*, le théâtre de Pompée, le portique et, au fond, la Curie dite de Pompée où César fut assassiné le 15 mars 44 avant J.-C. au pied de la statue monumentale de son ancien adversaire. © Wikipédia.

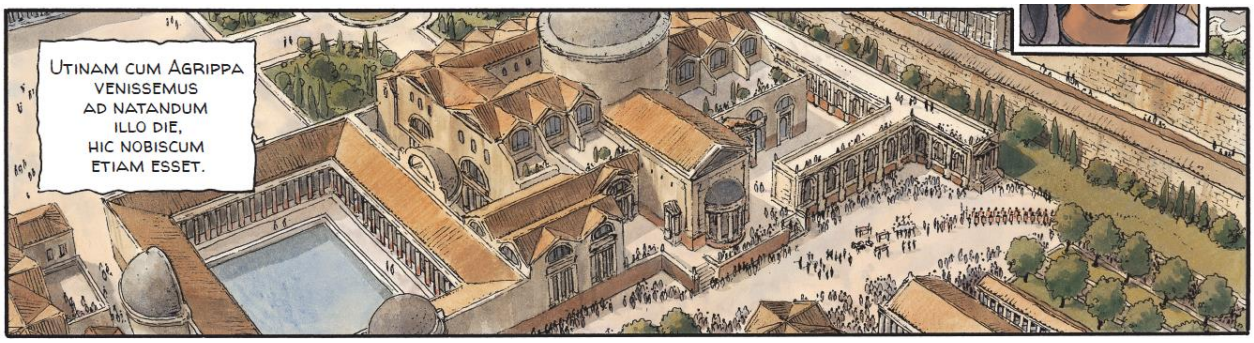
Le complexe pompéien a été détruit à partir du Moyen Âge et jusqu'à l'époque moderne ses matériaux furent largement réemployés pour de nouvelles constructions. Au début du XIXe siècle, il ne subsiste que quelques vestiges visibles sous les immeubles du quartier, qui ont parfois conservé la forme caractéristique en hémicycle du grand bâtiment antique.

Des spectacles pour tous les goûts

Sous la République, les représentations théâtrales ont lieu en plein air, sur des estrades en bois que l'on monte et démonte pour la circonstance. Les ludi scaenici, divertissements donnés sur une scène (scaena), sont variés. Comédies et tragédies s'inspirent souvent du théâtre grec, mais le public populaire préfère les grosses farces venues du sud de l'Italie. On rit beaucoup aux aventures de personnages grotesques : goinfres bavards (comme Bucco, « Grande Bouche »), bouffons stupides (Maccus, « le Niais »), vieux gâteux (Pappus, « Grand-père »).
À la fin de la République, la mode est au mime, un genre de spectacle fait de dialogues improvisés, mimés et dansés. Tous les rôles sont tenus par des hommes, des esclaves ou des affranchis, car le métier d'acteur est considéré comme dégradant. Les costumes et les masques varient selon un code stéréotypé : vieillards grimaçants, jeunes filles apeurées, esclaves rusés.

Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©

❺ Thermae Agrippae



Lors des funérailles d'Agrippa, le cortège funéraire passe devant les thermes qu'il avait offerts à la ville.
➲ *Alix Senator*, I, page 25, case 3. © Casterman.

Aux premiers siècles de leur histoire, les Romains se contentaient de se laver sommairement dans les lavatrina (près de la cuisine) ou de se baigner dans l'eau des rivières. Mais les coutumes grecques et le gout du luxe changent progressivement la vie quotidienne : au IIe siècle avant J.-C., on prend l'habitude de se rendre aux balnea (bains publics) tous les jours. Comme les prix sont modiques, tout le monde peut en profiter ; les hommes et les femmes ont des dispositifs séparés. À l'époque impériale, les Romains raffolent des thermes (du grec thermos, chaud) : ils ont l'habitude de s'y retrouver l'après-midi pour se détendre, mais aussi pour converser ou lire (galeries, jardins, boutiques, bibliothèques sont spécialement aménagés dans les thermes). Les édifices se multiplient (856 à Rome au IVe siècle après J.-C.) et deviennent gigantesques, comme les thermes de Caracalla inaugurés en 216.

Les **Thermae Agrippae** (Thermes d'Agrippa) furent construits par Marcus Vipsanius Agrippa de 25 à 19 avant J.-C. entre le Panthéon et le théâtre de Pompée. Privés à l'origine, ils furent les premiers thermes publics de la cité, mis à la disposition du peuple romain par le testament de leur propriétaire. Ils mesuraient environ 100 mètres de largeur et 120 mètres de longueur. Comme dans les plus anciens édifices thermaux, les pièces, dont les murs et les sols étaient revêtus de marbres précieux, s'organisaient irrégulièrement autour d'une grande salle circulaire : une étuve à coupole dont le diamètre interne approchait les 25 mètres. Un lac artificiel servait de piscine.

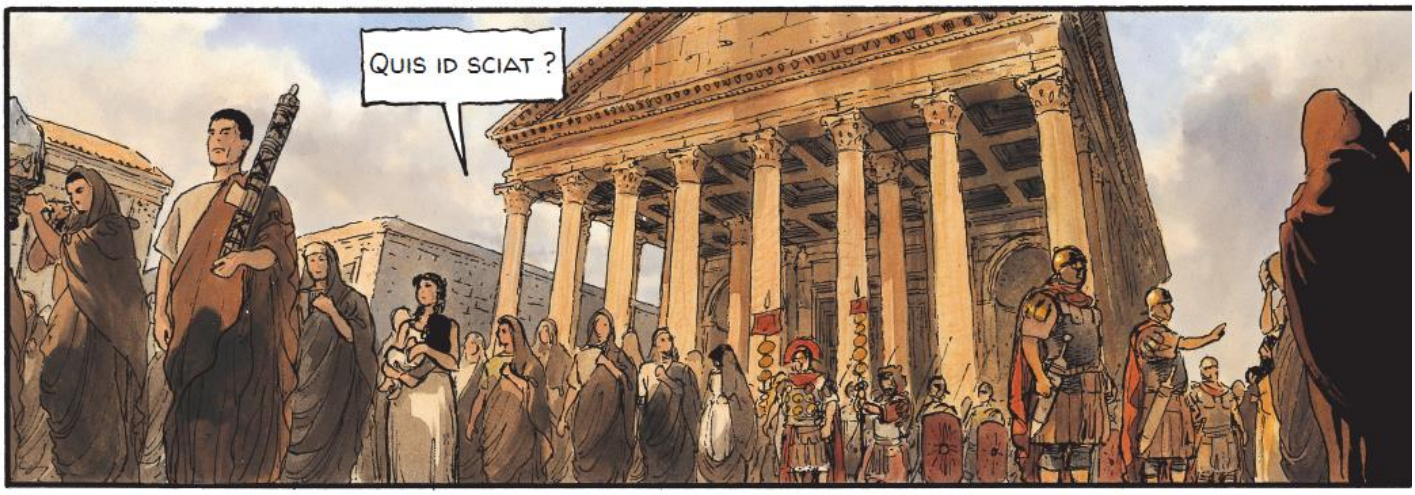
Vestiges des structures murales de la salle circulaire des Thermes d'Agrippa, coupée aujourd'hui par la *Via della Ciambella*. © Lalupa / Wikipédia.

Votre parcours aux thermes

Après avoir déposé vos vêtements dans l'apodyterium (vestiaire), vous commencez par vous exercer physiquement à la palestre (haltérophilie, lutte, course, jeux de balle). Dans le sudatorium (étuve), vous prenez un bain de vapeur pour éliminer la transpiration ; vous vous faites masser et épiler dans l'unctorium (salle de soins). Puis vous vous échauffez à l'eau tiède dans le tepidarium (« salle tiède », 25 à 30°C), vous vous détendez et vous vous lavez à l'eau bien chaude dans le caldarium (« salle chaude », 50 à 55°C, eau à 40°C), enfin vous terminez par le bain froid dans le frigidarium (« salle froide », eau fraiche). Avant de ressortir, vous pouvez aller nager dans la natatio (piscine découverte).

Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©

❻ Pantheon



Le cortège funéraire d'Agrippa passe devant le Panthéon. ➲ *Alix Senator*, I, page 25, case 4. © Casterman.

Le **Pantheon** (le temple « de tous les dieux » en grec) est édifié sur l'ordre d'Agrippa en 27 avant J.-C., sur le Champ de Mars, une zone qui se trouvait à l'origine hors des murs de Rome. Sous Auguste, un vaste programme architectural transforma cette plaine encore largement champêtre en un véritable quartier urbain : à proximité se trouvent le théâtre de Pompée, le portique d'Octavie, le théâtre de Marcellus ou encore les thermes construits eux aussi par Agrippa. Des fouilles menées au XIXe siècle ont montré que le temple le plus ancien était rectangulaire, avec un pronaos (vestibule) ouvert vers le sud et une cella (« chambre » fermée où se trouvent les statues des dieux) transversale plus large (environ 40 m) que longue. Il était construit en blocs de travertin (calcaire) revêtus de plaques de marbre.

Le naturaliste Pline l'Ancien (23-79) évoque la décoration luxueuse du Panthéon :
« Autrefois, on faisait en bronze les portes et les seuils mêmes des temples. C'est également en bronze de Syracuse que sont les chapiteaux des colonnes du Panthéon édifiées par Marcus Agrippa. Les riches particuliers ont aussi mis en usage ce genre de luxe. […] Le Panthéon d'Agrippa a été décoré par Diogène d'Athènes et les Caryatides sur les colonnes de ce temple passent pour des chefs-d'œuvre, de même que les statues posées sur le faite : mais à cause de la hauteur, ces statues sont moins connues et admirées que d'autres. »

Histoire naturelle, livres XXXIV, 7, 13 et XXXVI, 4, 38.

Selon le témoignage de l'historien de langue grecque Dion Cassius, les statues d'Auguste et d'Agrippa, tous deux consuls en 27 avant J.-C., se dressaient dans le vestibule du temple, ce qui manifestait symboliquement la parité républicaine des pouvoirs tout en confirmant l'ascension d'Agrippa, considéré comme l'héritier potentiel d'Auguste.

Des dieux et des statues

« Agrippa orna la ville à ses propres frais. […] Il mena jusqu'au bout la construction du temple nommé « Panthéon ». Ce nom vient sans doute du fait que ce temple présentait les images de plusieurs dieux sur les statues, celle de Mars et celle de Vénus, mais dans mon opinion, il vient de ce que, formant une coupole, il ressemblait à la voute céleste. Agrippa voulut aussi y placer une statue d'Auguste et donner son nom à ce sanctuaire, mais comme l'empereur refusa l'un et l'autre de ces honneurs, Agrippa fit dresser dans la *cella* une statue du premier César et dans le *pronaos* une d'Auguste et une de lui-même. Loin d'adresser le moindre reproche à Agrippa, Auguste ne lui en accorda que plus d'honneur car ce n'était pas l'ambition de rivaliser avec l'empereur qui le motivait, mais une bienveillance incessante à son égard et un zèle indéfectible pour l'État. »

Dion Cassius (env. 155-235), *Histoire romaine*, livre LIII, 27.

Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©

Le Panthéon aujourd'hui. © Roberta Dragan / Wikipédia.

Le *pronaos* mesure 33,1 m de large et 15,6 m de profondeur.
Il comporte 16 colonnes monolithiques de granit, hautes de 14,15 m et dotées de chapiteaux corinthiens.
Dans un temple, seuls les prêtres ont accès à l'intérieur de la *cella*, qui reste invisible du public.
Toutefois, durant certaines cérémonies, les portes de la salle sont ouvertes pour que la divinité puisse voir et exercer son pouvoir protecteur sur l'extérieur.

Sous le fronton, on peut lire la dédicace :

M. AGRIPPA L. F. COS. TERTIUM FECIT
Marcus Agrippa, fils de Lucius, consul pour la 3e fois, a fait (ce monument)

(photo A. Collognat)

Détruit par des incendies en 80 et 110 après J.-C., le Panthéon fut entièrement reconstruit sous le règne d'Hadrien, vers l'an 125. C'est à l'initiative de cet empereur qu'on doit sa magnifique coupole, la plus grande de l'Antiquité.

Au VIIe siècle, le Panthéon fut converti en église avec le nom de Sainte-Marie aux Martyrs, qu'il porte encore aujourd'hui.

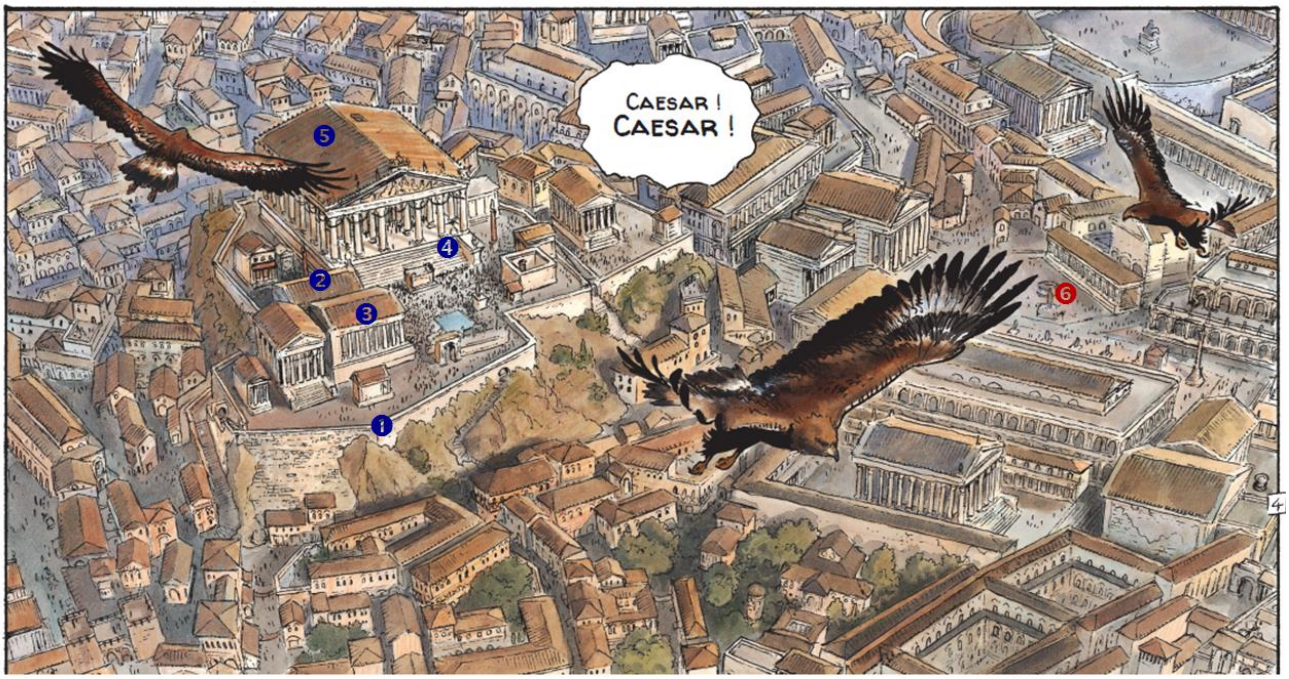
Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©

Mons Capitolium (I), ❼ Jovis Optimi Maximi aedes

Cœur religieux de la cité, le **mons Capitolium** (la colline du Capitole) est la plus petite des sept collines de Rome (longueur 460 m, largeur moyenne 180 m).
Dans l'Antiquité, elle était entourée par des falaises raides de tous côtés, excepté au sud-est, où elle était accessible depuis le Forum Romain. Le Capitole fut d'abord la forteresse naturelle de la ville : sa position stratégique au cœur des voies des communications terrestres et fluviales permit aux Romains de contrôler la traversée et la remontée du Tibre.

La colline est en fait constituée de deux éminences reliées entre elles par une dépression :

- entre les deux éminences, l'*Asylum* ou l'*Intermontium* (hauteur 36 m), actuellement occupé par la place du Capitole ;
- au nord, la colline de l'*Arx*, la « Citadelle » (hauteur 49 m), fortifiée dès l'origine de la cité ;
- au sud, le *Capitolium*, le Capitole proprement dit (hauteur 46 m), où se trouvait le centre religieux de Rome.



Les aigles survolent la zone du Capitole et du Forum. ➲ *Alix Senator*, I, page 6, case 5. © Casterman.

❶ Du haut de la roche Tarpéienne étaient précipités les traitres à la patrie : elle porte le nom de Tarpéia, fille du gouverneur que Romulus avait nommé pour commander la citadelle. La jeune femme fut accusée d'en avoir livré l'entrée aux Sabins, alors en guerre contre Rome : condamnée à mort, elle fut jetée du haut de ce rocher du Capitole.
❷ Le temple d'Ops Opifera (la déesse incarnant l'Abondance), construit à la fin du IIe siècle avant J.-C.
❸ Le temple de Fides (la déesse incarnant la bonne Foi), construit vers 250 avant J.-C.
❹ L'esplanade capitoline avec l'autel des sacrifices.
❺ Le temple de Jupiter dit Capitolinus.
❻ Le Forum Romanum.

Caput mundi

Le nom Capitolium vient du latin caput qui signifie « tête » : le Capitole était en effet le Caput Urbis c'est-à-dire littéralement « l'endroit principal de la ville ». Selon la légende, un signe envoyé par les dieux avait annoncé que la cité deviendrait caput mundi (« la tête du monde »).
« Le roi Tarquin le Superbe voulait laisser un monument à la gloire de sa famille et de son règne : le temple de Jupiter que son père avait promis et que lui-même ferait construire sur le Capitole. Tandis qu'on préparait les premières fondations de l'édifice, la volonté des dieux se révéla, dit-on, par des signes annonçant la puissance d'un empire. […] On raconte qu'en creusant le sol pour ces fondations on découvrit une tête humaine parfaitement conservée. Ce prodige montrait sans aucune ambiguïté que là se trouverait aussi la tête de l'empire. C'est ce que firent proclamer les devins qui étaient dans la cité et ceux qu'on avait fait venir d'Étrurie. »

Tite-Live (59 avant J.-C. – 17 après J.-C.), *Histoire romaine*, I, 55, 1-6.

Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©

Le temple de Jupiter dit Optimus Maximus (« Très bon Très grand ») ou Capitolin

Reconstitution du temple étrusque de Jupiter Capitolin (illustration de Jean-Benoît Héron). © Jean-Benoît Héron.

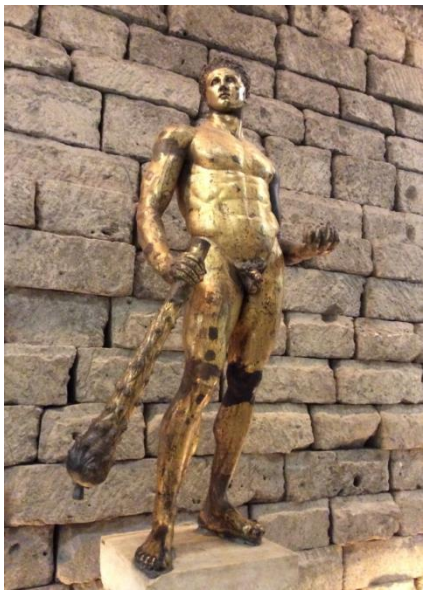
Selon la tradition, c'est le roi Tarquin l'Ancien, roi de Rome de 616 à 578 avant J.-C., qui aurait émis le vœu de bâtir un grand temple à Jupiter alors qu'il combattait les Sabins, mais la majeure partie de sa construction aurait été réalisée par son fils Tarquin le Superbe (534-509 avant J.-C.).

Conçu selon les principes de l'architecture étrusque, inauguré en 509 avant J.-C., la première année de la République romaine, le temple fut consacré à la triade dite capitoline : le roi des dieux Jupiter, son épouse Junon et sa fille Minerve.
C'est pourquoi il disposait de trois cellae (chambres des dieux) : la centrale était dédiée à Jupiter, celle de gauche à Junon, celle de droite à Minerve.

Œuvre d'un artiste étrusque de Véies, la statue de Jupiter tenant le foudre dans sa main droite, trônait dans sa cella : elle était vêtue d'étoffes précieuses et son visage était peint en rouge.

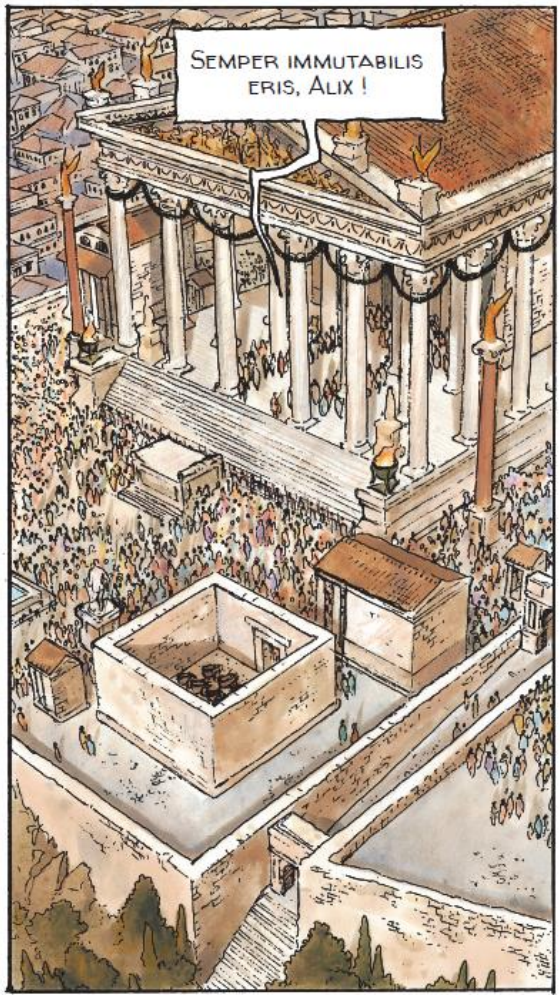
Orienté selon l'axe nord-sud, le temple mesurait environ 53 m sur 63, une dimension imposante : on peut voir des vestiges de ses fondations à l'intérieur du Musée Neuf du Capitole.

Ses parois étaient en tuf volcanique extrait des collines de Rome ; il était recouvert de bois et revêtu de plaques de terre cuite. Sur le toit du temple se trouvait un groupe en terre cuite représentant Jupiter victorieux sur son quadrige (peut-être réalisé par l'artiste qui fit la statue du dieu).
Frappé par la foudre, incendié à plusieurs reprises (en 83 avant J.-C., en 69 et en 80 après J.-C.), le temple fut à chaque fois reconstruit, toujours plus somptueux.



La destruction du temple débuta au Ve siècle après J.-C., lors de la période dite des « invasions barbares ». Aux XVIe siècle, les Caffarelli construisirent leur palais sur ses ruines.

Vestiges du mur du temple de Jupiter (derrière une statue d'Hercule en bronze doré) à l'intérieur des Musées du Capitole. (photo A. Collognat)



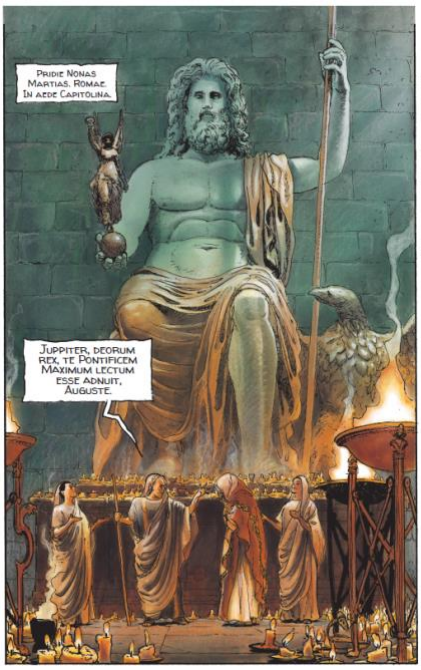
Sorti du temple de Jupiter, Auguste, accompagné de son cortège, s'apprête à quitter le Capitole.
➲ *Alix Senator*, I, page 7, case 5.
© Casterman.

La statue de Jupiter

Les Romains se représentent Jupiter sur le modèle de Zeus, maitre de l'univers dans la mythologie grecque : assis sur son trône d'or, au sommet du mont Olympe, il gouverne les dieux et les hommes.
Le modèle le plus célèbre était la statue chryséléphantine (en or et en ivoire) réalisée entre 456 et 447 avant J.-C. par le sculpteur Phidias pour le temple de Zeus à Olympie (Grèce). Monumentale (12 m de hauteur), elle était l'une des sept merveilles du monde antique.

Cheveux longs, barbu, enveloppé dans une grande pièce de tissu, le dieu est représenté assis, tenant une Victoire ailée dans sa main droite et un sceptre dans sa main gauche. À ses pieds, son animal emblématique : l'aigle.

Statue de Jupiter en marbre et en bronze, sur le modèle du Zeus de Phidias, provenant de la villa de l'empereur Domitien, fin du Ier siècle après J.-C., restaurée au XIXe siècle, Saint Pétersbourg, Musée de l'Ermitage.
© Wikipédia.



Auguste et les prêtres devant la statue de Jupiter dans le temple du Capitole.
➲ *Alix Senator*, I, page 5, case 1. © Casterman.

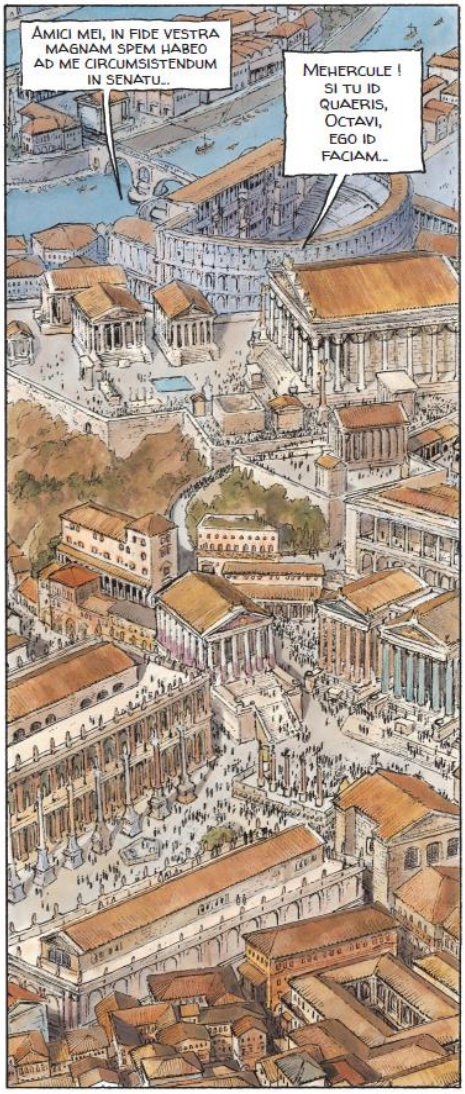
Forum Romanum (III)

Le Forum à l'époque d'Auguste
(fin du Ier siècle avant J.-C. - début du Ier siècle après J.-C.)

Cœur politique et commercial de la cité, le **Forum** dit **Romanum** (le Forum Romain) n'était à l'origine qu'une étroite et marécageuse dépression entre le Palatin, le Capitole et l'Esquilin. Son assèchement à partir du VIe siècle avant J.-C. permit d'y établir un marché où les habitants des hameaux environnants venaient vendre leurs produits.

À la période républicaine, le Forum, très fréquenté, est devenu le foyer de la vie publique : on y fait aussi bien du commerce que de la politique, on s'y rassemble pour assister aux procès, aux triomphes ou aux cérémonies religieuses. C'est sur cet espace (évalué à 100 m sur 60 m) qu'ont été élevés au fil du temps les monuments publics les plus importants de la cité.

Après l'avènement de l'Empire (27 avant J.-C.), le Forum Romain perd progressivement sa fonction politique car les pouvoirs du Sénat deviennent de plus en plus faibles. Le centre politique de Rome se déplace alors du Forum vers le Palatin où les empereurs font aménager un vaste complexe de palais. Le Forum reste surtout un espace de prestige : il s'encombre de divers monuments honorifiques.



Alix et Auguste quittent le Capitole ; le cortège impérial descend vers le Forum par le *Clivus Capitolinus* et la *Via Sacra* (Le théâtre de Marcellus, qu'on aperçoit à l'arrière-plan, n'est achevé qu'en 11 avant J.-C.).
➲ *Alix Senator*, I, page 9, case 1. © Casterman.

La **Via sacra** (Voie sacrée) est un axe est-ouest très ancien, qui remonterait à la fondation de la ville (753 avant J.-C.). Elle donne accès au Capitole par un chemin à forte pente, le **Clivus Capitolinus**, pavé en 174 avant J.-C.

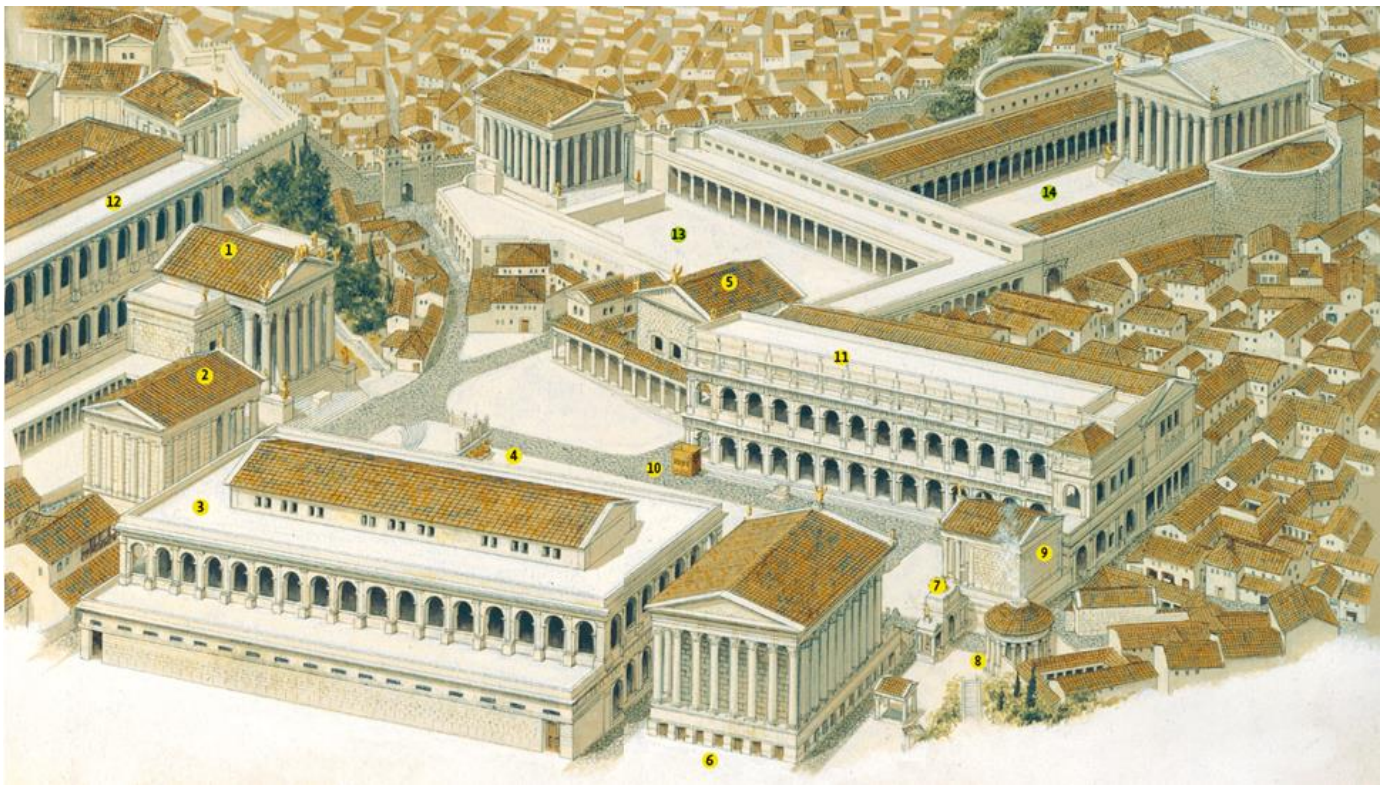
Le cortège des généraux victorieux emprunte cette voie lors de la cérémonie du triomphe qui s'achève au temple de Jupiter Capitolin.

Le Forum vu depuis le *Tabularium* (aujourd'hui dans les Musées du Capitole).
On reconnait les ruines des arcades de la Basilique julienne, les colonnes qui subsistent du temple de Saturne ainsi que le chemin pavé du *Clivus Capitolinus*.
À l'arrière-plan, à droite, la colline du Palatin.
(photo A. Collognat)

Le Forum vu depuis le côté nord. À l'arrière-plan, à droite, le temple de Saturne et la colline du Capitole.
(photo A. Collognat)

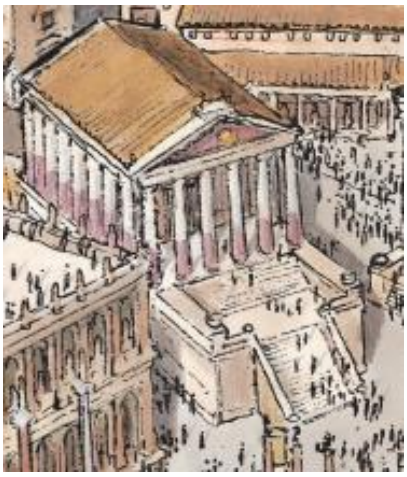
Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©

Le cortège impérial traverse le Forum.
➲ *Alix Senator*, I, page 9, case 6. © Casterman.



Aquarelle de Peter Connolly, Reconstitution du Forum à l'époque d'Auguste.
© Akg-images / Peter Connolly.

① Aedes Concordiae, le temple de la Concorde
Inauguré en 367 avant J.-C., il célèbre l'unité du peuple romain en commémorant la réconciliation entre plébéiens et patriciens.



② Aedes Saturni, le temple de Saturne
Dédié au Titan Saturne, père de Jupiter, honoré comme le premier bienfaiteur des Latins, il a été inauguré en 498 avant J.-C. C'est le plus vieux monument de Rome après le temple de Jupiter Capitolin. Il est accompagné d'un autel (Ara Saturni) qui abrite le trésor public de l'État.

③ Basilica Julia, la basilique Julienne
Ce bâtiment qui porte le nom de famille de Jules César est le plus grand du Forum : il comporte cinq nefs intérieures (une centrale et deux fois deux nefs latérales, sur cent mètres) au sol recouvert de marbre précieux. Ouvert au public, il abrite les travaux des magistrats, et en particulier les procès. De nombreuses boutiques et tavernes sont installées sous les arcades. On peut monter sur le toit en terrasse d'où l'on a une belle vue sur la place : c'est en effet sur le Forum que se déroulaient les combats de gladiateurs avant la construction du Colisée (80 après J.-C.) ainsi que les funérailles publiques pour les membres des familles nobles.

④ Rostra, les Rostres
C'est la tribune aux harangues aménagée pour les orateurs. Elle est ornée des éperons de navires (rostres) pris à l'ennemi en 338 avant J.-C. Pour l'embellir, Octave fait ajouter au monument quatre colonnes coulées dans le bronze des éperons des vaisseaux égyptiens, après sa victoire à la bataille navale d'Actium (2 septembre 31 avant J.-C.) contre Marc Antoine et Cléopâtre.

⑤ Curia Julia, la Curie Julienne
C'est César qui décida de reconstruire l'édifice où se réunit traditionnellement le Sénat, la Curie, avec une situation différente de l'ancien bâtiment républicain, détruit par un incendie en 52 avant J.-C., pour pouvoir l'intégrer dans le cadre de son nouveau forum.
Mais César est assassiné avant son achèvement. Octave termine la construction et l'inaugure en 29 avant J.-C. en lui donnant le nom de famille de son père adoptif : Curia Julia.

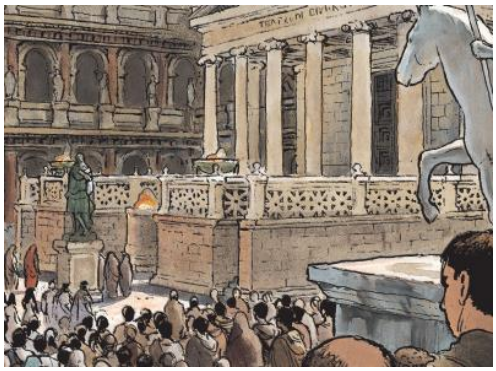
⑥ Aedes Castorum, le temple des Castors
Il a été dédié en 484 avant J.-C. aux frères jumeaux Castor et Pollux, fils de Jupiter. Ils seraient miraculeusement apparus sous la forme de deux cavaliers venant faire boire leurs chevaux.

Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©

⑦ Arcus Augusti, arc de triomphe d'Auguste
Il a été érigé en 29 avant J.-C. pour commémorer la victoire d'Octave à Actium.

⑧ Aedes Vestae, le temple de Vesta
Consacré à la déesse du foyer, il aurait été construit selon la légende par le deuxième roi de Rome, Numa Pompilius (715-672 avant J.-C.), pour abriter le feu sacré entretenu par les Vestales. Sa forme circulaire est caractéristique.

⑨ Aedes Divi Caesaris, le temple du divin César
Inauguré par Octave le 18 août 29 avant J.-C., ce temple a été édifié en l'honneur de Jules César, là où avait été érigé son bûcher funèbre après son assassinat (15 mars 44 avant J.-C.), à proximité de l'emplacement où se trouvait la Regia, l'ancienne résidence officielle des rois de Rome.



➲ *Alix Senator*, I, page 25, case 1. © Casterman.

⑩ Sacellum Cloacinae, le sanctuaire de la Purificatrice
Ce petit sanctuaire dédié à Vénus « la Purificatrice » (Cloacina) consacre symboliquement le tracé de la Cloaca Maxima, le grand égout qu'a fait creuser le roi Tarquin l'Ancien en 616 avant J.-C. pour « purifier » la zone marécageuse du forum.

⑪ Basilica Aemilia, la basilique Émilienne
Édifiée en 179 avant J.-C. par le censeur Marcus Aemilius Lepidus, elle présente le même dispositif que la basilique Julienne.

⑫ Tabularium, le centre des archives
Construit vers 78 avant J.-C. par le dictateur Sylla, c'est le bureau officiel des archives publiques (tabulae, tablettes) de Rome et le siège des bureaux des fonctionnaires de la cité.

⑬ Forum de César
Au milieu du Ier siècle avant J.-C., le Forum est devenu trop exigu et trop encombré : César veut le faire agrandir, mais son projet est abandonné. Il décide alors de construire un peu plus loin un autre forum : consacré en 46 avant J.-C. et achevé par Auguste, le Forum de César est le premier des célèbres fora dits « impériaux ». On prend alors l'habitude de nommer le forum originel « Grand Forum » ou « Forum Romain » pour le distinguer des suivants.

⑭ Forum d'Auguste
Construit sous le règne d'Auguste, il est attenant au forum de César.
Le Forum est progressivement laissé à l'abandon à partir du VIIe siècle et la plupart des monuments ne sont plus identifiables dès le VIIIe siècle : progressivement ensevelis, ils laissent la place à des pâturages pour les vaches, ce qui vaut à cet espace le nom de *Campo Vaccino*. Il faudra attendre la deuxième moitié du XIXe siècle pour qu'on le redécouvre.

Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©

Mons Palatium (II), ❽ Domus Augusti

Cœur historique de la cité, le **mons Palatium** (la colline du Palatin) s'élève à environ 70 mètres au-dessus de la ville : c'est à son pied, qu'une louve aurait nourri les jumeaux Romulus et Rémus dans la grotte du Lupercal (de lupa, louve).
La tradition légendaire a fixé la date de la fondation de Rome au 21 avril 753 avant J.-C. : Romulus cerne le Palatin d'un sillon profond tracé par sa charrue et, par trois fois, il soulève son araire pour l'emplacement des futures portes de la ville.
Les fouilles archéologiques ont montré que la colline était déjà occupée au Xe siècle avant J.-C. : les cabanes dites « de Romulus » sont les vestiges de ce premier habitat.

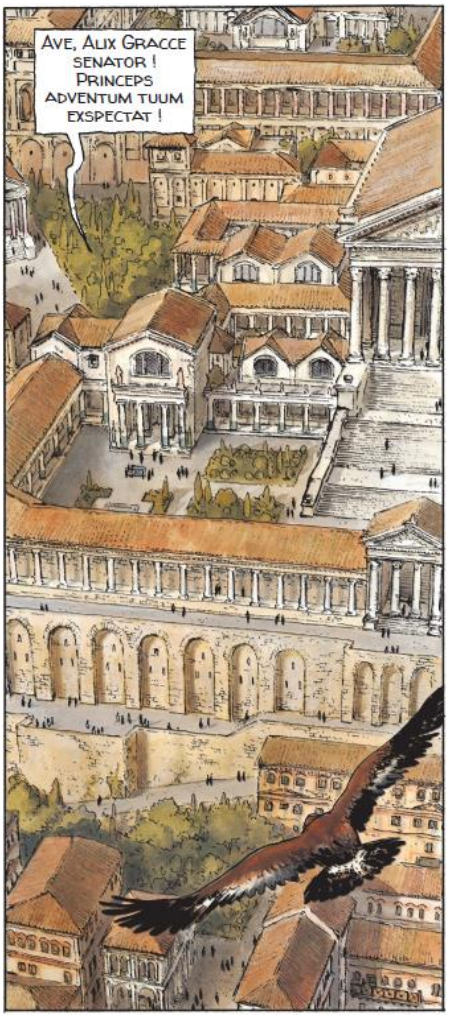
Les cabanes de l'époque de Romulus sur le Palatin.
(photo A. Collognat)

À l'époque républicaine, le Palatin n'était plus le centre de Rome, comme à l'époque des rois : il était devenu le quartier résidentiel à la mode pour les riches Romains. Il regagne son prestige politique avec l'avènement de l'Empire : Auguste, qui est né sur le mont Palatin et qui se veut « le nouveau Romulus », s'y est fait aménager un espace résidentiel. Il a fait aussi construire à proximité, par-dessus d'anciennes maisons, un temple à Apollon, son dieu protecteur, qui fut inauguré en 28 avant J.-C.

Par la suite, les empereurs feront édifier à leur tour de majestueux palais (du latin palatium) : leurs ruines occupent aujourd'hui une grande partie de la colline. Seules l'area Apollinis (la zone d'Apollon) avec son temple et les domus Augusti (maisons d'Auguste) datent de la période augustéenne.

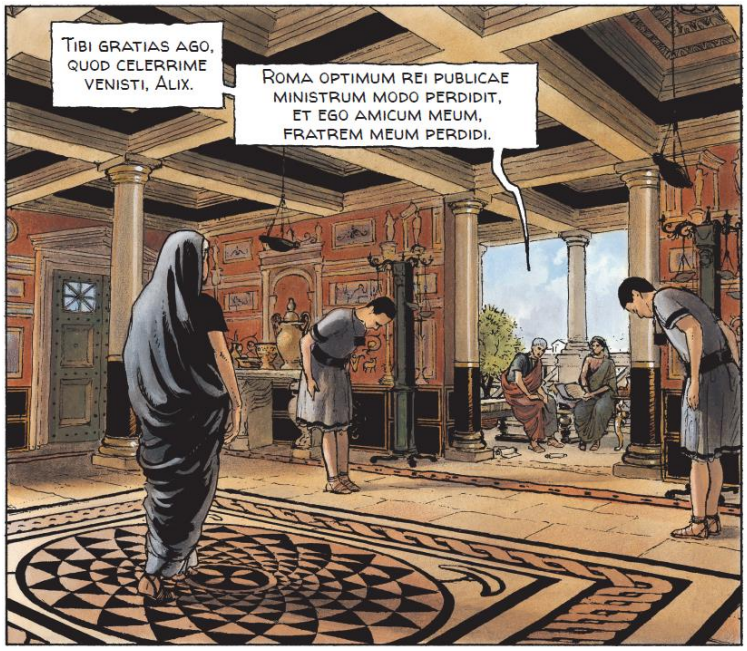
Auguste reçoit Alix dans sa résidence du Palatin tandis que les aigles survolent la zone du *Circus Maximus*, au pied de la colline.
➲ *Alix Senator*, I, page 15, case 6. © Casterman.

Domus Augusti, les Maisons dites d'Auguste



L'ensemble des **domus Augusti** constitue la résidence de l'empereur à Rome. C'est après son retour de Sicile en 36 avant J.-C. qu'Octave achète plusieurs maisons sur le Palatin, dont celle de l'orateur Hortensius et une autre dite « maison de Livie » (l'épouse d'Auguste) : il les fait aménager de manière relativement modeste pour un usage en partie privé et en partie public (bibliothèques, portiques, temple).

Alix arrive chez Auguste ; dans la partie droite, le temple d'Apollon.
➲ *Alix Senator*, I, page 14, case 1. © Casterman.



Alix chez Auguste.
➲ *Alix Senator*, I, page 14, case 3.
© Casterman.

Dans la maison d'Auguste aujourd'hui.
(photo A. Collognat)

Après restauration des fresques, les Maisons d'Auguste et de Livie ont été ouvertes pour la première fois au public le 18 septembre 2014 dans le cadre des fêtes du bimillénaire de la mort d'Auguste.

Une petite pièce au décor raffiné peint en trompe-l'œil, qui était sans doute le cabinet de travail de l'empereur.
(photo A. Collognat).

Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©

❾ Mausoleum Augusti

Dès le début de son règne (27 avant J.-C.), Auguste voulut fonder une dynastie et se faire construire un mausolée, à la manière des rois hellénistiques. À l'exemple du Mausolée d'Halicarnasse et du tombeau d'Alexandre à Alexandrie, il fit donc édifier un immense monument funéraire pour lui et pour sa famille, au nord du Champ de Mars, non loin du Tibre, dans une zone qui se trouvait alors hors de l'enceinte de la cité.

Sur un tumulus de 45 m de hauteur, le **Mausoleum Augusti** avait un diamètre de 87 m et des murs concentriques en tuf. Les piliers de chaque côté de la porte d'entrée étaient ornés des tables en bronze des Res gestae, les « hauts faits » d'Auguste, dont une copie a été retrouvée sur le mur du temple d'Auguste et de Rome à Ankara (une copie moderne décore aujourd'hui le mur extérieur du musée de l'Ara Pacis, « l'Autel de la Paix », placé à côté du mausolée).

Les funérailles d'Agrippa : le bucher funéraire devant le Mausolée d'Auguste.
➲ *Alix Senator*, I, page 25, case 5. © Casterman.

Le monument, qui contenait les urnes funéraires de nombreux membres de la famille d'Auguste et de plusieurs de ses successeurs, fut saccagé lors du pillage de Rome par le Wisigoth Alaric en 410 (les urnes furent volées et les cendres dispersées).

Pendant le Moyen Âge, le lieu servit de carrière pour la construction des maisons aux alentours, c'est pourquoi il ne reste que la base inférieure de l'édifice, qui est aujourd'hui en cours de restauration.

Les ruines du mausolée d'Auguste aujourd'hui.
© Wikipédia.

Dans la rue

Rome n'est pas qu'un ensemble de monuments et de quartiers résidentiels chics, c'est aussi un dédale de rues et de ruelles tortueuses, d'immeubles insalubres où s'entassent les plus pauvres : une métropole surpeuplée qui comptera plus d'un million d'habitants au IIe siècle après J.-C.

Les rues sont bordées de **tabernae** (boutiques, échoppes et tavernes) dont les comptoirs débordent largement sur l'extérieur ; les marchands ambulants encombrent trottoirs et portiques.

Alix circule en litière dans une rue de Rome très animée. ➲ *Alix Senator*, I, page 20, case 1. © Casterman.

Le dessinateur Thierry Démarez a soigné sa reconstitution jusque dans le détail : sur la colonne à gauche on peut voir des graffiti inspirés de ceux qui ont été découverts sur les murs de Pompéi.

La caricature pompéienne (C.I.L. IV 9226) ridiculise un certain **Rufus** (« le rouquin »), peut-être un magistrat vaniteux et chauve, désigné par les mots **Rufus est** (« C'est Rufus »).

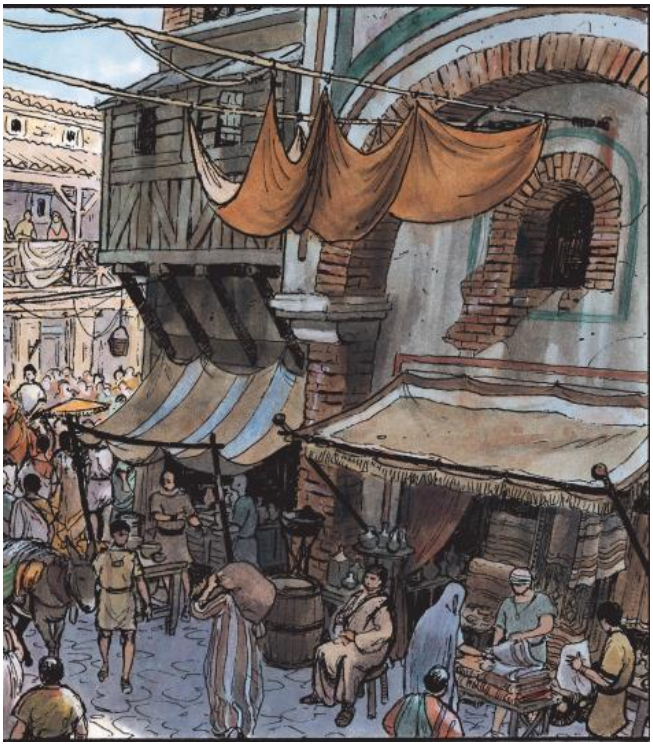
Thierry Démarez l'a remplacé par **Pansam** (accusatif du nom masculin Pansa).

Un certain **Secundus** salue ici sa bien-aimée (C.I.L. IV 8364).

Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©

Construites avec des matériaux bon marché (bois, briques) recouverts d'un enduit de plâtre, les immeubles qu'on appelle **insulae** peuvent atteindre six à sept étages (32 m de haut). En raison des effondrements et des incendies permanents, Auguste instaure sept cohortes de vigiles pour veiller sur la sécurité (vigilare) et lutter contre le feu.

Reconstitution de deux *insulae*. © Sol 90 Images.



La plupart des insulae comportent des tabernae au rez-de-chaussée.
Plus on monte dans les étages, plus le confort diminue : les plus pauvres s'entassent dans une seule pièce exigüe, sous le toit. Pas de cuisine, pas de toilettes, juste un coin dortoir avec un brasero pour se chauffer en hiver. D'étroites fenêtres avec parfois des balcons sont les seules sources de ventilation et de lumière. Déchets et déjections de toutes sortes, accumulés dans des pots, sont déversés directement dans la rue.
Moins hautes et beaucoup plus confortables, quelques insulae proposent des appartements à des loyers très élevés, car les propriétaires se livrent à une intense spéculation immobilière.

Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©

La représentation de Rome : une histoire de maquettes

Deux architectes modernes ont consacré l'essentiel de leur vie à la représentation de la ville de Rome dans l'Antiquité et leurs maquettes firent date : celle du Français Paul Bigot (1870-1942) se trouve à l'Université de Caen et celle de l'Italien Italo Gismondi (1887-1974), qui s'inspira des travaux de son prédécesseur, au Musée de la civilisation romaine à Rome. Considérées comme les chefs-d'œuvre du genre, elles restent le modèle incontournable de toutes les reconstitutions actuelles de la cité romaine.

La Rome ainsi restituée en trois dimensions est telle qu'elle se présentait à l'époque de l'empereur Constantin, au début du IVe siècle après J.-C., ce qui permettait aux deux concepteurs des maquettes de représenter le maximum d'édifices connus.

Retrouvez la maquette de Rome conçue par Paul Bigot, sur le site de l'Université de Caen.
http://www.unicaen.fr/cireve/rome/index.php

Les aventures d'Alix Senator se situent en 12 avant J.-C. : pour les replacer dans la Rome de leur temps, il convient donc de distinguer les édifices visibles à cette date-là de ceux qui furent bâtis plus tard (par exemple, le très célèbre Colisée inauguré en 80 après J.-C.).
À cette époque, la ville était en pleine transformation. En effet, Jules César (mort en 44 avant J.-C.) avait déjà entrepris divers travaux de rénovation, dont la construction d'un nouveau forum auquel il avait donné son nom. À leur tour, l'empereur Auguste et ses successeurs vont multiplier les aménagements de la cité.

En avant-plan, les ruines du Forum de César ; en arrière-plan, le *Forum Romanum* avec le grand bâtiment de la *Curia Julia* vue de dos (à droite). Au début du *Clivus Capitolinus* se dressent les huit colonnes qui subsistent du temple de Saturne : elles datent de la dernière restauration de l'empereur Dioclétien (284-305) entreprise à la suite du grand incendie de 283. (photo A. Collognat)

Dossier Annie Collognat, avril 2018
(Tous les textes antiques, latins et grecs, ont été traduits par A. Collognat)

Ce dossier est en lien avec l'ouvrage Latin 3e - Bimanuel - édition Magnard 2018 ©